

Des regards critiques sur le Conseil d'Etat

ANALYSE ► Quatre personnalités politiques passent en revue l'action de l'Exécutif cantonal. Entre bons points et bons mots.

JEAN-YVES GABBUD

Esther Waeber Kalbermatten qui fait face à l'afflux de requérants d'asile. Jean-Michel Cina battu sur la loi sur le tourisme. Claude Roch qui fait passer sa première loi, celle consacrée au cycle d'orientation. Jacques Melly qui se donne un temps de réflexion avant de se lancer dans le dossier de la correction du Rhône. Maurice Tornay qui se bat contre le virus de la grippe A(H1N1) et qui équilibre le budget 2010. Voilà un condensé des premiers mois de l'action du Gouvernement cantonal.

► Jean-Michel Cina: une popularité intacte

L'année de Jean-Michel Cina a été marquée par deux événements. D'abord, il a été le mieux élu des conseillers d'Etat, puis il a été sévèrement battu sur une loi qui lui tenait à cœur, celle relative au tourisme. Cette défaite l'affaiblira-t-elle? «Ça l'affaiblira peut-être à l'intérieur de son propre parti», estime Jean-Henri Dumont, président du PS. Par contre, électoralement parlant cela ne devrait pas l'affecter, pense Pierrot Métrailler, le secrétaire général du PLR: «Si on devait réélire aujourd'hui le Conseil d'Etat, le classement serait à peu près le même, avec Cina en tête. Le peuple fait la différence entre la gestion d'un dossier et la personnalité d'un candidat.» Aux yeux du président du PDC, Michel Rothen, «Jean-Michel Cina a simplement fait son travail de conseiller d'Etat en défendant une loi qui a été concoctée par le Grand Conseil.» Du côté de l'UDC, le secrétaire général Bruno Perroud est plus critique: «Après l'échec de la loi sur le tourisme, la question est: est-ce que Cina arrivera à se remettre en question avec ses collaborateurs pour être en phase avec la population?»

► Claude Roch: la force tranquille

Pierrot Métrailler est satisfait de l'action de Claude Roch: «Il avance sans créer de remous. C'est une gageure lorsque l'on est en charge d'un domaine sensible comme l'école qui touche tout le monde. Sa méthode porte ses fruits.» «Il ne faut pas attendre de révolutions de sa part», lance Jean-Henri Dumont. «Claude Roch se fonde dans le collège gouvernemental et ne veut pas faire de vagues, donc pas trop d'innovations.»

Après l'adoption, assez facilement obtenue, de la loi sur le CO, «Claude Roch a encore beaucoup de travail sur la planche, notamment avec la révision du statut des enseignants, un sujet délicat», analyse Michel Rothen.

Pour ce département aussi, Bruno Perroud est le plus critique de nos interlocuteurs: «On dit que l'école valaisanne va



S'ils ont droit à une bonne note d'ensemble, Esther Waeber Kalbermatten, Jean-Michel Cina, Claude Roch, Jacques Melly et Maurice Tornay n'ont pas droit qu'à des applaudissements de la part des responsables de partis politiques cantonaux. HOFMANN/A

bien, mais les entrepreneurs se plaignent en constatant que le niveau scolaire des élèves est de plus en plus bas. Il faut se demander comment changer ce décalage entre l'autosatisfaction des enseignants et la réalité du terrain.»

► Esther Weaber chahutée par l'UDC

La première femme à accéder au Gouvernement cantonal n'a pas eu droit à un traitement de faveur, si l'on en croit son camarade Jean-Henri Dumont: «Il n'y a pas de galanterie ni de la part de ses collègues du Gouvernement ni du Grand Conseil.» Et encore moins de l'UDC qui ne l'a pas ménagée ces derniers temps. Bruno Perroud poursuit dans cette veine: «Elle se retrouve avec un département qui n'est pas de son domaine. Elle s'aperçoit que gérer un département n'est pas la même chose que de gérer une pharmacie. L'apprentissage est un peu douloureux pour elle. Je lui reprocherais de ne pas accepter le dialogue. Par exemple, à Conthey, elle n'a pas voulu rencontrer les responsables de l'école voisine du centre de requérants d'asile. Elle attend que ses chefs de service règlent les choses et les dossiers ont tendance à s'enliser, comme c'est le cas à Pramont.» Michel Rothen est beaucoup plus positif: «Comme elle est la première femme à accéder au Gouvernement, elle était attendue avec curiosité. Elle a une belle dimension de conseillère d'Etat. Elle remplit très bien son rôle. Elle a tout de suite été confrontée à des problèmes solides. Ce

n'est pas de sa faute si à Pramont il y a eu plusieurs responsables malades en même temps.»

Pierrot Métrailler résume bien les débuts de la première conseillère d'Etat valaisanne: «Au moment de la répartition des départements, on disait qu'elle avait obtenu un petit département. En fait, pas du tout. Avec les questions de sécurité, d'intégration, avec la place de l'armée en Valais, avec la gestion des problèmes de Pramont, elle se retrouve avec beaucoup de sujets délicats.»

► Des avis contrastés sur Jacques Melly

Jacques Melly a droit à des compliments de Bruno Perroud: «Il a pris les problèmes à bras le corps. Dans le dossier de la 3e correction du Rhône, il a eu le courage de prendre un temps d'arrêt et de discuter avec les gens et d'intégrer l'avis de tous dans le projet. On sent que c'est un homme habitué à gérer les choses et à discuter. C'est ce qu'on attend d'un conseiller d'Etat.» Pour une fois, le président du PDC partage l'avis de l'UDC: «Jacques Melly est complètement dans son élément.»

C'est un point de vue que ne partage pas Pierrot Métrailler: «On l'a peu vu. Il gère la suite de son prédécesseur. Il n'a pas encore une grosse influence sur son département.» Le président du PS est encore plus sceptique: «Il a pris un département distributif, donc il distribue. Il est dans la parfaite continuité de Jean-Jacques Rey-Bellet, avec la même attitude Ponce Pilate. Il est sans grand courage politi-

que. Il ne veut surtout pas se fâcher avec la majorité du Grand Conseil.»

► Maurice Tornay: «la reine cantonale 2009»

«C'est lui la reine cantonale 2009 du Gouvernement. Il a une grande connaissance des dossiers. Il a une vision à long terme du Valais, ce qui lui permet d'avoir un temps d'avance sur les autres.» Ces compliments adressés à Maurice Tornay ne viennent pas d'un fan, mais de Bruno Perroud. Michel Rothen partage cet enthousiasme: «Il est remarquable. Il a une vraie dimension d'homme d'Etat. Avant son arrivée au Conseil d'Etat, il était vu par certains comme un homme de fiduciaire descendant de sa montagne. Il en a donc surpris plus d'un, en présentant une belle ouverture d'esprit, tout en étant rigoureux dans la gestion. On le sent très à l'aise et il fait preuve d'une forte présence devant le Grand Conseil.» Pierrot Métrailler est assez élogieux lui aussi: «Il a parfaitement maîtrisé la préparation d'un budget qui a été peu contesté. On a peu causé de la santé, c'est un bon signe. En ce qui concerne la pandémie s'est assez bien déroulée.»

Jean-Henri Dumont est un peu plus nuancé: «Maurice Tornay est fidèle à lui-même dans sa rigueur et sa connaissance des dossiers. Il se positionne clairement à droite dans la conduite des finances. Avec lui les choses ne sont pas plus faciles pour la gauche qu'avec son prédécesseur, mais elles sont plus claires.»